

MARC COUTURE

LES

PERDANTS



2

LES ÉDITIONS Z'AILÉES
22, rue Ste-Anne C.P. 6033
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9
Téléphone : 819 622-1313
Télécopieur : 819 622-1333
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Téléphone : 450 640-1237
Télécopieur : 450 674-6237
www.messageries-adp.com
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik
Texte : Marc Couture
Illustration de la couverture : Rig
Révision : Corinne De Vailly

Impression : Aout 2024
Dépôt légal : 2024
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Marc Couture et Les Éditions Z'ailées, 2024
Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-925261-82-7
Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC
Québec 

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Le présent ouvrage applique les rectifications de l'orthographe.

LES PERDANTS

MARC COUTURE



*Je dédie ce livre à mes petits-fils,
Thomas et Félix*

CHAPITRE I

TRAHISON



En juin, je faisais mes adieux à la plupart de mes amis, triste de quitter mon école et nerveux de passer au secondaire. C'est normal, l'inconnu fait peur. Être inquiet et heureux en même temps, comment est-ce possible? En revanche, j'ai eu de la chance puisque j'ai été accepté dans un programme d'arts plastiques. J'adore dessiner, et je lis énormément de BD, surtout des mangas. Quel talent ils ont, les illustrateurs! Je les admire et souhaiterais en avoir autant. Je rêve d'aller à l'université pour étudier la bande dessinée.

J'aimerais voyager en Belgique et visiter le musée Tintin. Mais pour l'instant, je dois encore patienter sur les bancs de l'école secondaire.

— Julien ?

— Présent !

Pourquoi les enseignants prennent-ils toujours les présences, même au secondaire ? Serait-ce une façon d'écouler le temps ? À la suite de ce rituel, on se rend tous à l'auditorium. La salle est bondée. Le directeur se tient debout au micro et fait une allocution que personne n'écoute vraiment. Il énumère toutes les disciplines offertes dans son école et semble en tirer une grande satisfaction. Il nous présente ensuite les équipes sportives, autre fierté de son établissement. Les élèves applaudissent à tout rompre. Il faut croire que

ces équipes font aussi leur orgueil. Pour ma part, je n'aime pas les sports ; ils sont tous sans intérêt.

La réunion se termine et on retourne enfin en classe. Lors de mon premier cours, ma prof, madame Fanny, tente de nous mettre à l'aise, de nous rassurer. Elle rappelle les routines, l'horaire, les attentes du secondaire. Elle nous mentionne qu'exceptionnellement pour la première période de l'après-midi, certains devront se présenter au gymnase. Pour quelle raison ? On la regarde, surpris, mais elle se contente de hausser les épaules. Ce doit être une erreur. Je mets de côté mes craintes pour me concentrer à griffonner dans mon cahier.

Mon passage du primaire au secondaire se déroule sans encombre malgré

l'appréhension de l'inconnu. C'est l'estomac noué que je me rends comme convenu au gymnase. Je ne sais pas ce qui m'attend et ça m'angoisse. On entend un brouhaha inhabituel dans les corridors. Plusieurs étudiants manifestent bruyamment leur mécontentement. La grogne gronde tel un orage.

Mais que fait-on ici ? On se pose tous la même question.

— Quelqu'un sait pourquoi on nous a convoqués ?

— Je l'ignore, mais je devrais être dans mon cours d'informatique.

— Moi, je serais censé dessiner.

— Et moi, je voulais lire mon texte pour ma première pièce de théâtre. Je perds mon temps ici.

Chacun verbalise ses protestations. Mais personne n'offre une explication. On ne sait rien. Rien de rien. On est une douzaine à avoir reçu la même convocation, l'ordre plutôt, de nous présenter ici, à treize heures précises. Sans plus de détails.

Comme la majorité des étudiants présents, je me questionne et appréhende la suite. Le gymnase, cet endroit infect, est impropre aux apprentissages et indigne de mon intellect. À l'école primaire, je n'y mettais les pieds que pour les cours d'éducation physique obligatoires, les réunions, les présentations et autres évènements, mais jamais au grand jamais pour y pratiquer un sport par pur plaisir. Je laisse ça aux autres. Je suis un intello, moi, un artiste !

— Bon, eh bien, je m'en vais, déclare un garçon. J'ai assez attendu. De toute

façon, le règlement stipule que si l'enseignant ne se présente pas dans les quinze minutes suivant le début de la période, on peut partir.

On a tous le réflexe de regarder l'heure.

— Peut-on vraiment faire ça ? souligne mon voisin.

L'un à la suite de l'autre, on se prépare à quitter le gymnase dans l'espoir d'éviter ce qui nous attend, car si on est ici, c'est pour faire du sport, j'imagine, et ce n'est ni dans mes goûts ni dans mes intérêts !

Cependant, notre désobéissance ne dure pas. On s'arrête aussitôt, saisis par un coup de sifflet strident et agressant. Je déteste ce bruit !

Celui qui semble être le prof d'éducation physique nous demande de nous assoir.

— Bonjour, dit-il de sa grosse voix bourrue. Je suis monsieur Antoine. Tout d'abord, laissez-moi prendre les présences et je vous expliquerai ensuite la raison de cette rencontre.

Des interrogations, on en a, en effet. On ne lui laisse pas le temps de nous éclairer qu'on l'assaille d'un flot de questions.

— Pourquoi on est ici ?

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Vous êtes ici pour que je vous explique le nouveau règlement de l'école. Tous les élèves devront dorénavant pratiquer un sport parascolaire.

Ne vous inquiétez pas, vos parents ont aussi été informés de ce changement. Ces instructions proviennent de la haute direction, pas de moi, croyez-moi.

On se tortille sur nos bancs. La nervosité est palpable. Être dans un gymnase en présence du prof d'éducation physique est terrifiant. C'est pire que de regarder un film d'horreur ! Tant de mauvais souvenirs du primaire...

— Vous vous êtes inscrits dans cet établissement pour diverses raisons, poursuit-il. Le programme sans devoirs à la maison en a séduit plus d'un, c'est certain. Le théâtre, les arts visuels, la musique et les arts du cirque vous ont attirés. Pour plusieurs, l'idée de pratiquer un sport est rebutante. Toutefois, ce changement est important.

Un lourd silence enveloppe cette

immense salle à sueur. Assis sous les multiples bannières soulignant les exploits des athlètes de l'école dans ce lieu sacré, je m'étouffe avec ma propre salive.

— Ce n'est pas sérieux !

— Inconcevable ! lance un autre.

— Une mauvaise blague ! s'exclame un garçon en roulant des yeux.

Bien qu'on soit toujours sages, studieux et même un peu à contrecourant du reste de l'école, des reproches fusent de toutes parts.

— Du calme, du calme ! clame l'enseignant.

Rien n'y fait. On se met à discuter à qui mieux mieux et à se plaindre de cette directive. Tout à coup, sans

prévenir, le prof sort son sifflet et y souffle longuement.

— Assez, ça suffit !

— Non, mais de quel droit ? L'obligation de faire du sport ? On le fait déjà dans nos cours d'édu !

— Me joindre à une meute de sportifs ? Je ne me serais jamais inscrit dans cette école si j'avais su, ajoute mon voisin.

— Ça ne se passera pas comme ça ! ajoute un autre garçon.

On y va tous de commentaires aussi valables les uns que les autres.

— Silence ! Écoutez-moi bien. En échange de la pratique d'un sport, vous aurez moins d'éducation physique à votre horaire.